

## En réaction à l'émission du France.5 « Après l'agriculture »

Les paysans, pardon, les éleveurs, travaillent 50 h par semaine ? Et alors ? Où est le problème ?

Des milliers de personnes travaillent 50 h et bien plus, jusqu'à 80 h, 100 h par semaine, avec le sourire, la foi et arrivent encore à préparer les repas à la maison, à jouer avec leurs enfants, à sortir, à écouter leurs conjoints. Un week-end avec 35 h de travail pour finir un dossier urgent, combien de personnes peuvent cocher la case ? Enormément ! Une semaine comprend 7 x 24h soit 168 heures. En enlevant 56 heures de sommeil (un tiers), il reste 112 heures à vivre et quand sa vie et sa passion ne font qu'un, comment différencier les deux ?

De surcroît, les éleveurs travaillent la plupart du temps en famille. Avec les enfants à la ferme quand ils ne sont pas à l'école. Qui d'autre a cette chance ?

Qui travaillent autant d'heures chaque semaine ? Des artisans tous métiers confondus, les commerçants, les chefs d'entreprises, les horticulteurs, les maraîchers, les boulangers, les infirmières, etc... Il ne s'agit pas d'énumérer les centaines de métiers où les entrepreneurs, les personnes « à leur compte » travaillent sans regarder le nombre d'heures qu'elles passent à effectuer leurs activités. C'est leur vie. Leur style de vie. Avec des hauts et des bas, des problèmes à résoudre quotidiennement, des impayés, des bons coups pour compenser mais, en général, pas une fortune en fin de mois.

Pourquoi les paysans, les éleveurs, se pensent-ils les seuls à vivre cette vie de travail qu'ils jugent, dans leur phase de désespoir, acharnée ? Pourquoi se suicident-ils plus nombreux que leurs homologues forcés du travail ?

Probablement à cause de leur isolement ! Parce que leur seul contact avec le reste du monde vient des médias qu'ils regardent et entendent. Et l'image que leur renvoie la société actuelle est celle du loisir, de l'assistanat, de l'idée que pour être heureux, il faut aller à la plage, à la montagne, faire des loisirs en famille, vivre en dépensant dans les centres commerciaux ou sur le net. Une image fabriquée de toute pièce par la société de consommation.

Les conseillers agricoles ne semblent pas arriver à parler aux paysans malheureux parce qu'ils ne savent pas, en général, ce que représente une vie de travail de 50, 60 heures par semaine pour moins que le SMIC. Une vie de salarié, ce qui n'est pas péjoratif, vous mets hors course pour comprendre et conseiller ceux qui sont patrons et endettés jusqu'au cou. Dans le conseil aux paysans malheureux, qui ont perdu la foi dans leur vie, leur profession, il faut des conseillers qui soient à leurs images, qui font encore plus d'heures qu'eux, qui n'ont pas perdu la foi dans leurs styles de vies et leurs engagements professionnels.

Le seul souci des paysans découragés, en général des éleveurs bovins laitiers, c'est le rapport travail/revenus financier de leur engagement humain quotidien, le rapport nombre d'heures travaillées par rapport au salaire dégagé.

Toutes les autres considérations sont hors sujet. Si vous donniez un revenu de 1500€/2000€ par mois à ces paysans, ils ne songeraient plus à abandonner leur métier, voire à se suicider. Ce revenu suffirait à leur rendre la vie à nouveau belle, car leur métier est une vocation, une passion. Ce qui les casse, c'est la honte de brasser des centaines de milliers d'euros de chiffres d'affaires et qu'il ne leur reste que les yeux pour pleurer en fin de mois. Inadmissible ! Humiliant ! La faute à un système, à un historique sociétal qui a conduit les prix des denrées agricoles dans le broyeur mondial de la concurrence et de l'économie de marché. Les industriels, cherchant à réduire le coût des matières premières, font pression sur les marchés pour acheter à moindre prix. Et le chef d'entreprise qui a investi dans une stabulation aux normes n'arrive plus à payer son crédit.

La solution ne viendra pas du changement de système, qui ne pourra se transformer qu'à l'échelle des gouvernements. Le paysan doit donc s'adapter à son niveau, et le rôle des Chambres d'agriculture est de le conseiller pour que la rentabilité de son exploitation s'améliore, comme cherchent à le faire tous les industriels et artisans au quotidien.

Comment améliorer la rentabilité d'une entreprise agricole ? Tout simplement en transformant le système d'exploitation. En améliorant le travail de la terre pour le rendre moins coûteux en heures de travail et plus efficace en fertilité, en adoptant des labels, en adhérant à des systèmes de valeurs autres, valorisés et qui « payent » mieux le

litre de lait ou la tonne de céréales. Mais surtout en conseillant à ces paysans de ne plus rester seuls et en leur expliquant qu'un travail de 50, 60 heures par semaine est normal, pas du tout déplacé dans la société des humains et que vivre une passion, avoir un métier qu'on aime est rare, envié, une chance. Les conseillers des Chambres d'agriculture, peuvent aider les agriculteurs à progresser dans leurs revenus financiers : adhésion à l'agriculture biologique mieux rémunératrice, adhésion à une coopérative, changement de techniques culturales, changement de cultures, travail en commun avec un collègue, mise en place du tourisme à la ferme, établissement d'un plan financier clair de ce changement de cap pour visualiser la progression des revenus attendus...

Et pourquoi compter les heures qu'on passe simplement à vivre ? En général, à la ferme, on vit en famille. Après l'école, les enfants sont là, les parents pas loin. Le mari et la femme sont souvent ensemble alors que la vie des autres citoyens normaux est d'être séparée dix heures par jour, avec la tentation des collègues de travail pour des infidélités ou des divorces.

Des salariés aux 35 heures possèdent-ils les mots pour expliquer cela. Conseiller à l'amélioration financière et organisationnelle de l'exploitation est de leur ressort, de leurs compétences, mais pour le conseil psychologique, la preuve est faite que cela n'est pas possible. Même un professionnel de la psychologie ne saura pas trouver les mots car il n'aura pas le vécu à raconter, ce seul vécu que le paysan peut entendre, comprendra et transposera à sa propre vie.

Le malheur des paysans n'est pas insurmontable, ils semblent surtout mal entourés, ne sont pas abreuvés par les mots justes qui les replaceraient dans l'échelle sociale, qui les recadreraient à leur juste place pour qu'ils retrouvent l'estime d'eux-mêmes pour changer un tout petit peu de trajectoire de vie afin d'atteindre une nouvelle sérénité. Faut-il mettre des marins comme conseillers agricoles pour « re-barrer » le vaisseau agriculture et le remettre au bon cap? La sérénité passe obligatoirement par de meilleurs revenus financiers, pas dans la réduction des heures de travail. La société de loisirs est-elle la panacée ? Le ski, le vélo, la plage, le farniente : quel intérêt ? Faut-il vraiment travailler 30% des heures d'une journée sur les deux tiers de l'année pour être heureux ? Quelle est cette norme stupide et d'où sort-elle ?

Faire du vélo ou du patin à roulettes avec ses enfants sont-elles des activités plus formatrices pour ces jeunes personnalités en devenir que celles consistant à leur apprendre les valeurs du travail, de l'engagement humain et le monde envoûtant de la Nature par le travail à la ferme ?

Les jeunes paysans qui ont choisi de quitter l'agriculture avaient une foi peu accrochée aux tripes, une petite passion, pas l'envie d'entreprendre car tout entrepreneur, quel que soit le métier, avance, cherche à s'améliorer, à progresser, à peaufiner son métier pour atteindre de meilleurs résultats d'où découleront de meilleurs revenus. Ces entrepreneurs ne s'isolent pas. Ils fouillent internet en prenant le temps, interrogent, se déplacent pour voir, apprendre. Un vrai passionné qui abandonne, par découragement (momentané), son métier, y revient toujours.

Il est regrettable que les Chambres d'Agriculture organisent des réunions entre paysans en mal de vivre, s'interrogeant sur leur avenir avec ces paysans défringués qui vantent leurs loisirs et leurs meilleurs salaires ! C'est appuyer là où ça fait mal, c'est mettre du sel sur la plaie alors que ces malheureux attendent un baume cicatrisant et des paroles leur permettant de mieux réorganiser leur vie de paysans !

Si leurs conseillers les regardent comme de pauvres êtres « bien mal barrés » dont ils ne voudraient pas de la vie, il est évident qu'ils n'auront jamais les mots pour les faire avancer. Par contre, ceux qui ont été endettés, poursuivis par les huissiers, désespérés, qui ont pleuré sur leur sort mais l'on analysé, pris les mesures pour réajuster leur trajectoire ou tout simplement ceux qui travaillent sans compter leurs heures parce que leur vie et leur métier sont la même chose, ceux-là parlent le même langage que les éleveurs, leurs frères ou sœurs d'arme dans la vie. « Tenir la barre » s'apprend. Analyser le contexte, réagir...

Le conseil, en agriculture, est fait d'amour des individus, de la terre et des bêtes. La vraie vie est dans la Nature et la liberté qu'apportent les métiers qui en dépendent. C'est ce après quoi courent tous les individus enfermés dans métro-boulot-dodo avec leurs jardins-ouvriers et les Amaps. Donc la problématique agricole est simple : augmenter les revenus de son activité par la réorganisation du travail sur l'exploitation, le réajustement des investissements (des dépenses) par rapports aux ventes. Augmenter le prix unitaire de ces dernières et en ajouter d'autres par la culture de plantes plus valorisantes, jouer la diversification d'activité ou l'agro-tourisme. Chaque cas est à étudier en particulier mais des solutions existent, simples. Le seul frein semble être le blocage mental des impétrants engagés dans la spirale infernale du découragement...

Mais on les comprend.

Quand on rembourse des emprunts à hauteur de 5000€ par mois, on doit avoir un salaire en rapport de son investissement financier et humain. Aucun industriel n'accepterait d'investir, à fortiori d'emprunter des centaines de milliers d'euros, s'il n'espérait améliorer la rentabilité de son entreprise et en tirer de meilleurs revenus !

Si certains paysans en sont là, c'est que les conseillers agricoles ne leur ont pas donné d'autres clés de réussite, une autre approche de leur système de production et/ou une vision différente de leur mode de vie.

Car, en définitive, c'est bien de mode de vie dont il s'agit, au milieu de ses champs et entourés de ses bêtes. Les châtelains ont un problème similaire avec leurs châteaux et leurs patrimoines fonciers : énormément de frais d'entretien et peu de rentrées financières. Un casse-tête quotidien. Mais le paysan possède une entreprise, des productions donc des solutions économiques plus faciles à mettre en œuvre, plus connues, mieux maîtrisées, plus standardisées.

Il va falloir que le monde des petits exploitants agricoles encore à la traîne accepte le terme d' « entrepreneur » avec toute la panoplie technique, administrative, financière, économique et de conseils qui l'accompagne pour appréhender leur métier sous un autre angle, plus créateur de richesses économiques liée à la diversification et l'engagement social. Et ne plus penser qu'à vivre, sans comptabiliser les heures ni les relier à la notion de travail...

Ch. Carnavalet